

DE WIT Clément

BELIN Mégane

CROTTET Cécile

La Combustion Humaine Spontanée (C.H.S.)

L'Auto-Combustion Humaine (A.C.H.)

« La vérité est comme le meilleur coup aux échecs : elle existe, mais il faut la chercher. »

Une citation de [Arturo Perez-Reverte](#)

« Je ne sais si cela se peut ; mais je sais bien que cela est. »

Une citation de [Molière](#)

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

I – La Combustion Humaine Spontanée – L’Auto-Combustion Humaine

- A) Définition
- B) Les différents types de combustion humaine
 - La combustion par inflammation
 - La combustion du corps par incendie
 - La crémation du corps
 - La combustion électrique
 - La combustion par forte irradiation
 - La combustion chimique

II – Les différentes hypothèses

- A) Hypothèse de la « punition divine »
- B) Hypothèse de l’absorption prononcée d’alcool
- C) Hypothèse des « feux du suicide »
- D) Hypothèse de la « dissolution physique »
- E) Hypothèse de la courbe géomagnétique de la Terre
- F) Hypothèse de l’état psychique et physiologique de la victime
- G) Hypothèse de la « boule de feu humaine »
- H) Hypothèse de gaz provenant du corps
- I) Hypothèse des dysfonctions organiques ou mécaniques du corps
- J) Hypothèse du disfonctionnement des mitochondries
- K) Hypothèse de l’effet chandelle ou effet mèche

III – Les cas les plus intéressants

- A) Cas d’auto-combustion dans des pièces fermées
- B) Cas d’auto-combustion devant témoins
- C) Cas d’auto-combustion dans des automobiles
- D) Cas de survivants d’auto-combustion
- E) Cas anciens : datant d’avant 1900

IV – Cas dans la région Rhône-Alpes

CONCLUSION

Sources et contacts

INTRODUCTION

De quoi s'agit-il ?

Lorsque des êtres humains brûlent et explosent sans aucune raison, on parle de combustion spontanée. Il s'agit sans doute du phénomène le plus mystérieux et le plus terrifiant provoqué par le feu.

La source du feu semble interne, plutôt qu'externe et le corps est habituellement presque entièrement consumé par les flammes tandis que l'environnement demeure intact, à part d'épaisses couches de suie.

Le corps peut-il prendre feu spontanément alors qu'il ne contient ni l'oxygène ni le combustible nécessaires pour y arriver et que celui-ci est composé en grande partie d'eau et aucune solution chimique ne peut expliquer cela.

Ce phénomène connu a déjà été abordé et repris de nombreuses fois par des chercheurs ou des non scientifiques. Malgré les théories exposées, ce phénomène des plus étranges est encore actuellement difficilement explicable.

Ce phénomène rare n'est cependant pas dépourvu de documents et d'enquêtes policières puisqu'il s'en suit généralement la mort d'une personne.

Etablissons la différence entre la Combustion Humaine Spontanée et l'Auto-Combustion Humaine :

Il s'agit dans le premier cas d'une allégation des gens qui prônent le paranormal : le feu vient frapper et le corps s'enflamme spontanément et dans le second cas, l'auto-combustion est consécutive à certaines circonstances où le corps va en réalité s'auto-consumer et non pas spontanément mais très lentement.

Nous allons tenter de démontrer qu'il ne semble pas s'agir d'un phénomène paranormal mais il semble s'agir du comportement du corps humain au feu à travers divers exemples et thèses développées et plus particulièrement dans la région Rhône-Alpes.

I - La Combustion Humaine Spontanée –

L'Auto-Combustion Humaine

(Pour la suite de l'exposé ces deux appellations ne feront qu'une)

A) Définition :

La **COMBUSTION** est une réaction chimique exothermique, c'est-à-dire accompagnée d'une production d'énergie sous forme de chaleur.

On parle de **combustion spontanée** d'un corps quand celui-ci prend feu sans qu'il soit enflammé.

Quant au terme « **spontané** » il sera démontré totalement inapproprié et nous lui préférerons celui d'auto-combustion car le **processus** est souvent **lent et constant**.

On parle de COMBUSTION HUMAINE lorsqu'un être humain brûle « de l'intérieur » sans qu'aucun élément extérieur apparent ne soit en cause ; l'environnement reste intact ou peu touché, alors que le corps peut finir en cendres.

Dans des circonstances normales, **le corps humain prend feu très difficilement**. Pour qu'un corps soit réduit à un tas de cendres, il faut une chaleur intense pendant des heures. Dans les crématoires, il faut de longues heures au feu intensif pour calciner la chair d'un corps humain. De plus, après une incinération les os quasi-intacts doivent être broyés mécaniquement.

B) Les différents types de Combustion Humaine

Suite aux nombreux cas découverts et recensés, différents types de Combustion Humaine ont été mis en évidence :

- La **combustion par inflammation**, la présence sur le corps d'un hydrocarbure est à l'origine de l'inflammation du corps. Les vêtements s'enflamment et brûlent très vite avec le combustible. Le corps est carbonisé superficiellement, mais pas en profondeur. Il n'est pas réduit en cendres et le squelette est reconnaissable.

- La **combustion du corps par incendie**, le corps est calciné, partiellement ou totalement carbonisé. La globalité du squelette reste reconnaissable, sauf dans le cas d'un incendie très intense du milieu environnant, où il sera alors totalement réduit en cendres avec son environnement.

- La **crémation du corps**, un ratio température/durée est établi, de façon à réduire un corps humain en cendres : il faut plus de 2500 °C durant 3 heures pour une incinération.

- La **combustion électrique** (suite à l'électrisation par la foudre ou lors d'un contact électrique de très forte puissance) outre l'électrocution qui ne laisse que les traces du contact, le corps se transforme en pile voltaïque : la victime est instantanément gravement brûlée et, dans le pire des cas, calcinée et figée dans sa position primaire. Le squelette reste toujours reconnaissable.

- La **combustion par forte irradiation**, le cadavre peut subir une carbonisation globale, mais là encore, le squelette n'est pas réduit en cendres.

- La **combustion chimique**, le corps est plus ou moins crevassé en profondeur et aux surfaces de contacts.

Nous pouvons constater que dans la plupart de ces différents types de combustion le squelette du cadavre est reconnaissable et les os ne sont pas réduits en cendres.

Ces définitions sont tirées de l'article de M. BAGADY sur le site Afis.

II – Les différentes hypothèses

Pour nous permettre de comprendre l'auto-combustion humaine, plusieurs hypothèses ont été envisagées.

A) Hypothèse de la punition divine

Pour nier le phénomène, au XIXème siècle on a d'abord avancé qu'il ne touchait que les alcooliques et qu'il était ***une punition divine***. Ce qui n'expliquait pas du tout une combustion aussi rapide et aussi respectueuse de l'environnement. De plus, il a été prouvé expérimentalement que la chair imbibée d'alcool cesse de brûler quand il ne reste plus d'alcool.

B) ***Hypothèse de l'absorption prononcée d'alcool***

Suite au cas de mademoiselle Thaus qui aurait absorbé plusieurs litres de vin et un litre de cognac, le médecin légiste américain, docteur Dixon Mann, a émit ***l'hypothèse selon laquelle les cas de combustion humaine spontanée pourraient s'expliquer par l'état d'imbibition alcoolique particulièrement prononcé des victimes.*** Une étincelle suffirait alors à les enflammer. Toutefois, il semble que le niveau d'alcool nécessaire pour que le corps humaine devienne à ce point inflammable soit trop élevé : les victimes auraient été mortes d'intoxication à l'alcool avant de pouvoir prendre feu.

Le docteur Mann le reconnaîtra lui-même, de nombreux autres cas de combustion spontanée concernent des personnes qui ne buvaient que de l'eau.

Il a été démontré que pour qu'un liquide s'enflamme il est nécessaire que la concentration d'alcool soit supérieure à 50%.

Le lien entre alcool et auto-combustion n'est pas à rejeter car un état d'ivresse pourrait expliquer la difficulté ou carrément l'incapacité qu'auraient eue les victimes à éteindre un début d'incendie.

Il est intéressant aussi de noter que dans son roman "*Bleak House*" paru au 19ème siècle, Charles Dickens fait mourir un de ses personnages, un alcoolique nommé Krook, par auto-combustion. L'alcool semblait être l'hypothèse de prédilection retenue à cette époque.

C) Hypothèse des feux du suicide

Plusieurs auteurs qui se sont intéressés à la combustion humaine spontanée ont remarqué que beaucoup de victimes semblaient avoir renoncé à la vie, par misère ou par désespoir. Dans certains cas, sans aller aussi loin que les bonzes protestataires, certaines personnes pourraient relâcher, dans une sorte de conflagration fatale, les énergies physiques et psychiques de leur corps. Ce serait donc une sorte de ***suicide psychique qui serait à la base des combustions humaines spontanées.***

D) Hypothèse de la dissolution physique

Certains scientifiques ont posé l'hypothèse d'une sorte de "***dissolution " physique, consécutive à la prise de certains médicaments.*** Hors, suivant cette proposition, il faudrait admettre que les hommes d'aujourd'hui consomment les mêmes substances chimiques que ceux d'il y a deux siècles. Par ailleurs, les enquêtes relatives aux cas de combustions humaines spontanées ont souvent montré que les victimes ne suivaient aucun traitement au moment des faits.

Il faudrait retrouver un ou plusieurs principes actifs totalement inchangés.

E) Hypothèse de la courbe géomagnétique de la Terre

Les tenants de cette hypothèse relatent que ***les cas de combustion humaine spontanée augmentent quand la courbe géomagnétique de la Terre est à son maximum.*** Cette courbe varie considérablement en fonction de l'activité solaire. Cela semblerait indiquer que les ***combustions humaines spontanées sont le résultat d'une chaîne d'événements complexes,*** d'une interaction entre certaines conditions astronomiques bien spécifiques et l'état physique d'un individu. Ces conditions pourraient être, à leur tour, les pré-conditions de l'apparition des "boules de feu ". Cette hypothèse avait été envisagée à propos du cas de Mme Reeser, retrouvée brûlée sur un tapis intact, tandis qu'une étrange boule de feu tournoyait au-dessus de son cadavre. Ces "boules de feu", si on se fit à plusieurs physiciens, pourraient dégager une énergie immense, qui produirait des ondes radio identiques à celles d'un four à micro-ondes. Suivant cette hypothèse, les combustions spontanées à l'intérieur de vêtements intacts deviennent possibles. Elles seraient dues à la présence de boules de feu à proximité du corps (ou bien dans le corps), ou alors à l'action d'un gigantesque champ d'ondes radioactives, qui aurait formé une boule de feu s'il n'y avait pas eu un corps à consumer. Ces "boules de feu " étant un phénomène naturel, on peut les tenir pour la cause la plus probable des combustions humaines spontanées : elles expliqueraient également le cas des victimes brûlées de l'intérieur... sans toutefois donner une clé du phénomène.

F) Hypothèse de l'état psychique et physiologique de la victime

L'âge et le sexe de la victime comptent moins que son état psychique et physiologique. Par ailleurs, la victime qui est le plus souvent une personne seule, sédentaire, diminuée par la maladie ou par une sorte de dépression, est aussi sujette à la peur et au désespoir. Tout cela peut affecter psycho somatiquement le corps et changer son métabolisme, en provoquant, entre autres, un déséquilibre en phosphagènes et un comportement anormal des mécanismes régulateurs de la chaleur du corps. En soi, ce phénomène n'aurait donc rien d'extraordinaire, ni même d'inexpliqué.

Par auto suggestion l'être humain serait capable de concentrer l'oxygène dans ses tissus à un tel point qu'il deviendrait littéralement inflammable.

Si, en plus, quelques jours après une période d'intense activité des taches solaires, un orage magnétique fait monter très haut le champ magnétique de la localité où réside la victime, il ne manque plus qu'une étincelle (un rayon cosmique, une poussée naturelle d'énergie à basse fréquence ou la foudre) pour déclencher un "feu de joie " humain.

Cette théorie comporte une composante moralisatrice qui renvoie le drame à la charge des victimes.

G) Hypothèse de la boule de feu humain

Dans des cas étudiés, il apparaîtrait que les combustions humaines proviendraient de l'interaction complexe entre l'état physique d'un individu et certaines conditions astronomiques particulières. Une explication retenue par plusieurs physiciens pour qui l'apparition de boules de feu coïncide avec les combustions humaines observées.

Ces boules pourraient donc dégager une énergie colossale (produisant des ondes radio semblables à celles d'un fou à micro-ondes). Cela expliquerait mieux pourquoi on retrouve des gens réduits à l'état de cendres dans leurs vêtements intacts.

H) Hypothèse de gaz provenant du corps

Pour expliquer le phénomène, on invoque parfois l'embrasement soudain des gaz produits par notre flore intestinale (essentiellement du méthane)

Dans leur traité de médecine légale et de toxicologie, Dixon Mann et W A. Brend rapportent le cas d'un homme gras mort deux heures après son admission à l'hôpital, en 1885. Le lendemain, son cadavre était gonflé, la peau tendue. Il paraissait empli de gaz, mais sans aucun signe de décomposition : "Quand on procéda à des ponctions, écrivent les auteurs, le gaz s'échappa et brûla comme s'il avait été de l'hydrogène. Douze flammes brûlaient en même temps. Si l'homme était mort chez lui, près d'un feu, on aurait eu un autre cas de combustion humaine spontanée."

Le problème est qu'on ne peut vivre avec une telle quantité de gaz dans le corps, sinon à l'article de la mort. Or toutes les victimes de combustions spontanées semblaient bien portantes avant l'accident. Soulignons également que, dans un tel cas, les vêtements ne seraient pas retrouvés intacts.

Cette théorie devrait être imputable au régime alimentaire suivi par les victimes, aliments provoquant des flatulences à répétitions.

I) Hypothèse des dysfonctions organiques ou mécaniques du corps

Yvan Sanderson et, avant lui, Vincent Gaddis ont fait des recherches sur la synthèse des phosphagènes dans les tissus musculaires, et en particulier sur la vitamine B10, indispensable à l'approvisionnement du corps en énergie. Ils rapportent que « le phosphagène » est un composé semblable à la nitroglycérine et de formation endothermique. On peut le trouver en grande quantité chez certaines personnes sédentaires, à tel point que leur corps devient combustible comme de la poudre mouillée. Cela peut expliquer comment certains corps s'enflamment facilement. Reste à identifier ce qui les fait s'enflammer.

J) Hypothèse du dysfonctionnement des mitochondries

Certains se penchent même sur l'hypothèse des mitochondries, partie de la cellule humaine servant à transformer les nutriments des aliments en énergie. Une défaillance dans la transformation de l'énergie pourrait résulter en une mini-explosion de la mitochondrie en

question, ce qui entraînerait par le fait même une réaction en chaîne. En éclatant du fait d'un dysfonctionnement, la mitochondrie défaillante entraînerait les autres dans son explosion et, par la proximité très étroite des cellules humaines, l'embrassement de tout le corps, et uniquement le corps, puisqu'une cellule humaine est microscopique. En effet, la série d'explosions n'atteindrait pas les tissus ou matériaux environnants et pourrait tout aussi bien cesser d'elle-même avant d'atteindre les extrémités du corps.

Convaincu que la combustion spontanée se déclenche à l'intérieur du corps, le policier britannique John Heymer en déduit que son origine est liée à un mécanisme interne, au plan cellulaire.

1- Au sein de chaque cellule se trouve les mitochondries, qui fournissent l'énergie au corps par petites réactions chimiques.

2- Si une mitochondrie est défaillante, elle pourrait libérer trop d'énergie et provoquer ainsi une explosion de mélange hydrogène-oxygène.

3- Les mitochondries voisines seraient affectées par cette vague d'énergie et exploseraient à leur tour, par une sorte de réaction en chaîne.

4- La destruction des mitochondries amènerait l'éclatement de la cellule. L'énergie libérée provoquerait une nouvelle réaction en chaîne.

5- Un nombre considérable de cellules pourraient ainsi être détruites, provoquant la réduction en cendres des muscles, des organes internes et de la chair.

K) **Hypothèse de l'effet chandelle ou l'effet de mèche**

Cette explication évoquée dès 1830 par le célèbre chirurgien français Dupuytren, sera expérimentée en laboratoire sur des quartiers de viande en 1965.

Selon cette théorie si un individu un peu « enrobé » porte des vêtements inflammables, ceux-ci en brûlant, feront office de mèche et activeront la combustion des matières grasses corporelles et si le corps reste au contact d'une flamme chaude et que l'oxygène est suffisant, la victime n'a même pas besoin d'être « grasse ».

Élaborée par le Docteur D.J. Gee, cette théorie propose que tous les cas de combustion spontanée soient déclenchés par une source externe d'ignition (cigarette tombée, étincelle provenant du foyer, ...), et que le corps humain se consumerait ensuite par lui-même, le gras à l'intérieur du corps servant de combustible, un peu comme une chandelle. John de Haan, de l'institut criminalistique de Californie, a tenté de prouver cette hypothèse en faisant brûler le corps d'un porc mort sous une couverture recouverte d'accélérateur. Le porc a en effet brûlé jusqu'à être en état d'incinération, mais la combustion a nécessité cinq heures.

Bien que les sceptiques purs et durs aient tendance à sauter sur cette théorie pour expliquer les cas de combustion spontanée, elle ne peut expliquer qu'un petit nombre de cas: en effet, la théorie de l'effet de mèche suggère que les corps aient brûlé pendant des heures avant de se retrouver dans un état de crémation. Toutefois, quand on observe les faits des auto-combustions rapides de [Jenna Winchester](#), d'[Agnes Phillips](#) et de [Jeannie Saffin](#), il est clair que ces combustions se sont produites en quelques minutes, voire quelques secondes, et la théorie de l'effet de mèche ne tient plus la route pour les expliquer.

Gee a reproduit la combustion à l'aide un tube à essai cylindrique de 20 cm de long (en Pyrex®) qui servait de tuteur, entouré par de la graisse humaine. L'ensemble était enveloppé par une couche de peau, puis – et ceci est important – recouvert par le tissu d'un vêtement. Le

tout était enflammé à une extrémité. En moins d'une minute, le dispositif commence à se consumer lentement dégageant une petite flamme jaune et un peu de fumée. Le cylindre se trouve totalement consumé au bout d'une heure. Gee refit d'autres expériences notamment avec un morceau de gigot recouvert d'un linge en coton.

A la fin de la combustion il ne restait qu'un tas de cendres et l'os était profondément calciné. La partie du gigot, non recouverte par le linge, était quasiment intacte.

Cette théorie peut expliquer certains effets :

- la température par auto-combustion peut être suffisante pour réduire à néant les os.
- la non propagation aux membres et tête s'explique généralement par le manque de "mèche" (vêtements).
- l'effet local peut s'expliquer par une absence d'alimentation en énergie : une haute chaleur locale ne suffit pas nécessairement à mettre le feu partout (cuir, ou lino, au contact d'une cigarette : ça peut brûler localement sans mettre le feu; il est également difficile de mettre le feu à une bûche avec uniquement un briquet...).
- cette auto-combustion est lente et on la suppose donc post-mortem (en tout cas dans un état d'inconscience pour le moins profond).

Mais cette théorie semble insuffisante à rendre compte de tous les cas, notamment les victimes n'ayant mis qu'une heure à calciner.

Notre réflexion sur les différentes hypothèses :

- A) B) s'applique seulement sur les alcoolique or des cas d'auto combustion infantiles ont été recensés (or ces enfants n'étaient pas tous alcooliques !)
- C) F) Ne peut pas expliqués tous les cas car de très jeunes enfants n'ont pas forcément conscience du suicide.
- D) Certaines personnes ne prenaient aucun médicaments.
- E) G) Hypothèse invérifiable !
- H) Canular ? Drogue ? Empoisonnement ?
- I) J) Hypothèse probable
- K) Une des hypothèse les plus probables.

(De plus nous avons cherchés sur internet s'il y avait des cas sur des animaux pour pouvoir réfuté la thèse, mais aucun cas signalés)

III - LES CAS LES PLUS INTERESSANTS

Nous allons examiner différents cas d'auto-combustion, en les classant en cinq catégories:

- [Les cas dans des pièces fermées](#)
- [Les cas dans des voitures](#)
- [Les cas devant témoins](#)
- [Les survivants: certains cas où la victime ne décède pas](#)

- [Les cas anciens: ceux qui datent d'avant 1900.](#)

A) Cas de combustions spontanées dans des pièces fermées:

Ce qui caractérise cette catégorie, ce sont les endroits clos dans lesquels se situent les drames, et l'isolement des victimes.

Dans la plupart des cas, on remarque que la chaleur intense et le feu ne s'étendent pas à toute la pièce: les objets les plus proches du tronc de la victime sont brûlés ou fondus, comme les lattes d'un plancher de bois qui ont seulement brûlées sous le cadavre, mais dès que les objets se retrouvent à une certaine distance du tronc, ils sont intacts: des objets en plastiques, comme les interrupteurs de la pièce, ne fondent pas, ou des boîtes d'allumettes sont retrouvées intactes dans la pièce. Il n'est pas rare, d'ailleurs, que les jambes ou les pieds de la victime soient épargnés eux aussi. **Il s'agirait donc d'un feu extrêmement intense, capable d'incinérer un corps jusqu'aux os, mais qui n'atteint pas l'environnement au delà d'une aire assez restreinte. Ce qui nous laisse croire que l'incendie est d'une rapidité mystérieuse.**

Autre détail : la pièce, et tout ce qu'elle contient, sont recouverts de cendre et d'un dépôt gras provenant de la combustion du corps.

Le fait que ces cas se situent tous dans des locaux fermés n'est pas un détail anodin: en effet, il est possible que **lorsque la quantité d'oxygène contenue dans la pièce ait brûlé, le feu se soit éteint de lui-même, ce qui expliquerait pourquoi l'incendie ne s'est pas étendu à toute la pièce.**

Dans certains cas, une source externe de feu, comme une cigarette, peut avoir été à l'origine de l'incendie. L'âge avancé, l'infirmité ou la consommation d'alcool des victimes nous laisse croire aussi que leur réaction ait pu être trop lente pour éteindre promptement le feu. Toutefois, dans bien des cas, l'origine du feu reste mystérieuse.

Helen Conway

8 novembre 1964, Pennsylvanie, États-Unis.

Âgée de 51 ans, cette femme a été retrouvée en cendres dans sa chambre à coucher seulement quelques minutes après que sa petite-fille lui ait apporté des allumettes. Mme Conway était fumeuse, et bien que l'incendie ait pu être déclenché par une cigarette ou une allumette, il est fort peu probable qu'un tel feu ait fait des ravages aussi intenses en si peu de temps.

(Remarquez les deux jambes intactes de la victime, et le téléphone qui n'est que partiellement endommagé par la chaleur.)

Ginette Kazmierczak

1977, Uruffe, France.

L'appartement était fermé à clé de l'intérieur, et Madame Kazmierczak était seule. Son corps fut retrouvé carbonisé sur le plancher, contre la porte d'entrée. La tête, le tronc et l'abdomen de la victime étaient réduits en cendre, alors que les jambes, le bassin et le bras droit étaient intacts.

(Cette photo est une reconstitution pour l'émission "Mystères" sur TF1.)

De plus, seules les lattes de plancher sous le corps de la victime avaient brûlé. Le reste de l'appartement était intact, à part une couche de suie qui recouvrait tout. L'électricité fonctionnait correctement, le poêle à mazout et le chauffe-eau étaient éteints.

"Le parquet de Nancy ouvre une enquête et charge le capitaine Laurain d'une expertise. Ce dernier reprend toutes les hypothèses : explosion d'une bombe aérosol ou d'un gaz (mais l'embrasement du mobilier aurait alors été total), crime (mais la porte était fermée de l'intérieur), foudre (la météo invalidera cette possibilité). L'expert doit admettre qu'il s'agit bien là d'une combustion humaine spontanée. En conséquence, le 18 Janvier 1978, le parquet de Nancy prononcera une ordonnance de non-lieu dans cette affaire."

Henry Thomas

1980, Ebbw Vale, pays de Galles, Grande-Bretagne.

Henry Thomas avait 73 ans et il était non-fumeur. Lorsqu'il fut découvert par le policier britannique John Heymer, il ne restait plus de lui que des cendres, ses deux pieds intacts, et son crâne.

Les seuls objets de la pièce qui aient été atteints par les flammes étaient le fauteuil à armature en bois sur lequel Henry Thomas était assis au moment du drame, ainsi que la surface du tapis. Tout le reste de la pièce était recouvert d'une pellicule de graisse provenant du corps.

Dr John Irving Bentley

1966, Pennsylvanie, États-Unis.

Le Dr Bentley, âgé de 92 ans, fut retrouvé carbonisé dans sa salle de bains. Une partie du plancher avait complètement brûlé et les cendres du Dr Bentley furent trouvées à l'étage en dessous. Toutefois, près de ce trou se trouvaient les restes de sa marchette d'infirme, et son pied droit chaussé d'une pantoufle.

Il fut remarqué que les extrémités en caoutchouc de la marchette étaient intactes. La pipe du docteur était posée dans la pièce voisine, la chambre à coucher. Il n'y avait pas d'autres traces d'incendie dans la maison, à part quelques traces de brûlures sur le tapis de la chambre à coucher.

Joe Nickel, dans son livre *Secrets of the Supernatural*, a émis l'hypothèse suivante: il croit que le Dr Bentley a pu mettre feu accidentellement à ses vêtements avec sa pipe, poser la pipe, marcher jusqu'à la salle de bains à l'aide de sa marchette, tenter d'éteindre le feu (les restes d'un pichet d'eau ont été retrouvés dans la salle de bain), et décéder avant d'avoir réussi à éteindre les flammes.

Mary Reeser

2 Juillet 1951, Saint-Petersburg, Floride (États-Unis).

Une voisine, qui a reçu un télégramme pour Mme Reeser, s'inquiète de ne pas avoir de réponse lorsqu'elle frappe à la porte, et est mystifiée de découvrir que la poignée de porte est très chaude au toucher. Elle prévient deux hommes de main qui travaillent à l'extérieur du bâtiment et ils réussissent tous les trois à forcer la porte de l'appartement. Ils y découvrent les restes de la veuve de 67 ans, qui était seule dans son appartement au moment de l'auto-combustion.

Bien que la pièce montre quelques signes de réaction à une intense chaleur (interrupteurs en plastique fondus, deux chandelles qui ne sont plus que des flaques de cire), seul un angle de la pièce affichait des signes d'incendie: dans un cercle noir carbonisé d'environ 1m20, le corps de Mme Reeser et la chaise sur laquelle elle était assise étaient brûlés jusqu'à la cendre. Tout ce qui restait de la victime était un pied chaussé d'une pantoufle, une partie de sa colonne vertébrale sur laquelle son foie avait fusionné, et son crâne réduit à la grosseur d'une balle de tennis. Une matière grasseuse recouvrait les murs.

Le docteur Wilton Krogman, un spécialiste des cas de mort par le feu, a commenté cette affaire: "*C'est la chose la plus stupéfiante que j'ai jamais vue. Je ne peux pas imaginer une crémation aussi complète*"

sans plus de dommages à l'appartement lui-même. Je n'ai jamais vu non plus de crâne humain ainsi réduit par une chaleur intense."

Après une enquête approfondie, à laquelle ont participé des pathologistes, des experts en pyromanie et le FBI, la police a conclu que l'incendie avait été déclenché par une cigarette que la victime aurait laissé tomber sur sa robe de nuit en rayon, même s'il avait été démontré que cette hypothèse n'était pas possible.

B) Cas de combustions spontanées devant témoins

Les témoignages recueillis lors de ce genre de cas nous laissent interrogatifs, car ils illustrent à quel point les incidents d'auto-combustion sont spontanés et expéditifs.

Jenna Winchester: Octobre 1980, Floride, États-Unis.

Jenna était assise dans une voiture aux côtés de son amie Lerslie Scott lorsqu'elle prit feu de façon inexplicable. Des flammes jaunes jaillissaient de son corps alors qu'elle hurlait *"Sors-moi d'ici!"*. Son amie a tenté d'éteindre les flammes et a perdu le contrôle du véhicule qui a frappé ensuite un poteau de téléphone.

Jenna Winchester a survécu à l'expérience. Vingt pour cent de son corps reste couvert de brûlures. Elle a déclaré à la presse qu'elle se souvenait seulement qu'elles roulaient tranquillement en voiture, puis, elle ne se rappelle de rien avant de s'être retrouvée à l'hôpital. *"J'ai cru d'abord que l'on pourrait trouver une explication logique à cette affaire, a-t-elle dit. Mais je ne pouvais pas en trouver. Je ne fumais pas, la fenêtre était fermée, donc personne n'a pu jeter quelque chose sur moi de l'extérieur. Le véhicule n'a pas brûlé. J'ai finalement pensé à la combustion humaine spontanée puisque je ne pouvais trouver d'autre explication."*

Jean Lucille "Jeannie" Saffin: Septembre 1982, Edmonton, Angleterre.

Jeannie, une malade mentale âgée de 62 ans, a prit feu subitement alors qu'elle était assise dans un fauteuil en bois dans sa cuisine. Son père, assis près d'elle, a vu un éclair de lumière et a tourné la tête vers Jeannie pour apercevoir celle-ci en feu, les flammes enveloppant son visage et ses mains.

Jeannie n'avait aucune réaction et restait là, sans bouger. Son père la traîna jusqu'à l'évier et appela son gendre, Donald Carroll, à la rescousse. Avec beaucoup d'eau, les deux hommes ont réussi à éteindre le feu, et à appeler les secours. Jeannie fut transportée à l'hôpital où elle est décédée huit jours plus tard.

La cuisine où se trouvait Jeannie au moment de l'incendie n'avait pas été endommagée, et seuls les vêtements qui recouvraient le haut de son corps avaient des traces de brûlures. Les témoins ont rapporté que *"le feu sortait de sa bouche comme un dragon, avec un bruit de rugissement."*

Un des éléments les plus importants de ce cas est sûrement le fait que le drame s'est déroulé en moins de deux minutes. Il n'a pas fallu des heures pour que Jeannie soit vivement brûlée.

La servante: 1904, Angleterre.

Un fermier aurait sauvé la vie de sa servante qui était victime d'une combustion provenant de l'intérieur de son corps. *"Notre servante balayait la cuisine, a-t-il raconté au journal local. Un petit feu brûlait dans la cheminée, mais elle était à l'autre bout de la pièce et ne s'était pas du tout approchée du foyer. Je suis arrivé dans la cuisine à l'improviste. Le dos de sa robe était en feu. Pourtant, elle continuait à balayer. Elle ne se retourna que quand je me mis à crier..."* La jeune femme était en train de brûler sans en être consciente.⁷

Jack Larber: 31 janvier 1959, San Francisco, États-Unis.

Jack Larber, un patient de la Maison Laguna Honda à San Francisco, a pris feu dans son lit alors que la

préposée venait de le faire manger et avait quitté la pièce. On a réussi à éteindre le feu avec des couvertures, mais M. Larber est décédé le lendemain de ses brûlures. La cause de l'incendie ne fut jamais trouvée.

Phyllis Newcombe: 27 Août 1938, Shire Hall de Chelmsford, Angleterre.

Phyllis Maud Newcombe, 22 ans, participait ce soir-là à une soirée de danse avec son fiancé, Henry McAusland. Ils empruntaient tous deux l'escalier afin de quitter la salle de fête lorsque la robe de tulle et de satin de Phyllis a pris feu. En panique, la jeune femme est retournée sur le plancher de danse en criant et elle s'est rapidement évanouie, le feu l'enveloppant alors complètement. Des invités, alertés par ses cris, se sont jetés sur elle afin d'éteindre l'incendie en enveloppant la victime de leurs vestons.

Phyllis Newcombe a été transportée à l'Hôpital de Chelmsford, où elle est décédée quelques jours plus tard, soit le 15 septembre, d'une pneumonie attrapée suite à ses brûlures. Le médecin-pathologiste, le Dr. F. E. Camps, a déclaré qu'il y avait des brûlures extrêmes sur la partie supérieure de son corps, soit la poitrine, les épaules et les bras.

Lors de l'enquête menée par le coroner L.F. Beccles, le père de la victime, M. George Newcombe, a fourni un morceau de tissu provenant de la robe de sa fille. Afin de tester l'inflammabilité de la tulle, le coroner a tenu une flamme sous une partie du tissu, et celui-ci a pris feu rapidement. Ensuite, le père de la victime a tenté d'enflammer la tulle avec une cigarette allumée, mais le tissu n'aurait pas pris feu, rendant peu probable l'hypothèse voulant que la robe de sa fille ait été atteinte par la cigarette d'un invité. De plus, le coroner, qui a visité les lieux du drame, affirme qu'il ne voit pas comment un mégot de cigarette aurait pu être jeté du balcon pour tomber ensuite dans l'escalier, sur la robe de la victime. Son verdict est celui d'une mort accidentelle, mentionnant que la robe de Mlle Newcombe avait pris feu d'une manière inexplicable. Il a affirmé que *"de toute ma pratique, je n'ai jamais vu de cas aussi mystérieux que celui-ci."*

Note sur les canulars

Je tiens à préciser qu'il existe différentes versions de cette histoire de combustion lors de soirée de danse, certaines mentionnant Phyllis Newcombe en tant que victime, tandis que d'autres versions parlent d'une certaine Maybelle Andrews, ou relatent la combustion d'une secrétaire anglaise anonyme. Je crois sincèrement que la version véridique est celle que j'ai écrite plus haut, car elle correspond point par point à ce qui a été mentionné dans les journaux de l'époque. Il est clair que l'histoire de Phyllis Newcombe a été reprise par plusieurs auteurs et déformée au fil des versions.

Le premier auteur à faire mention du cas de Maybelle Andrews semble être Emile C. Schurmacher dans son livre *Strange Unsolved Mysteries*. Schurmacher décrit la victime comme une dactylographe de 19 ans, dansant avec son compagnon dans une boîte de nuit de Soho. Elle aurait pris feu soudainement, et se serait mise à crier en courant frénétiquement. Son ami aurait tenté de la sauver en éteignant le feu avec ses mains. La victime serait morte dans une ambulance sur le chemin de l'hôpital. On voit clairement que cette version est largement inspirée de l'histoire de Phyllis Newcombe, surtout que Schurmacher n'hésite pas à faire intervenir dans son histoire le même coroner, et en lui attribuant exactement la même réaction: *"de toute ma pratique, je n'ai jamais vu de cas aussi mystérieux que celui-ci."*

Je trouve donc préférable de ne pas m'arrêter à ces autres versions d'auto-combustion de jeune femme anglaise sur une piste de danse, car ce sont probablement des canulars.

C) Cas de combustions spontanées dans des automobiles

Cette catégorie est intéressante car dans la plupart de ces cas, le réservoir d'essence du véhicule est intact, ce qui nous fait penser à une combustion très intense mais très courte, ou localisée. Outre l'histoire de [Jenna Winchester](#) mentionné plus haut, voici d'autres cas intéressants:

Olga Worth Stephens: Octobre 1964.

Cette ancienne actrice a pris feu soudainement alors qu'elle était assise dans sa voiture garée. Il y eut plusieurs témoins de l'incident. Madame Stephens était brûlée au point d'être méconnaissable, mais étrangement, le reste de la voiture était intact. Les enquêteurs n'ont pas pu trouver d'explication.

Billy Peterson: 13 Décembre 1959.

M. Peterson est retrouvé brûlé dans sa voiture alors qu'en toute apparence, il avait tenté de se suicider en reliant le tuyau d'échappement avec l'intérieur de la voiture. L'homme de vingt-sept ans avait des brûlures au troisième degré sur les jambes et les bras, mais les vêtements et le siège n'étaient pas brûlés.

La cause officielle de sa mort est l'intoxication au monoxyde de carbone. Les brûlures furent ignorées dans les conclusions du rapport officiel.

Léon Eveillé: 17 Juin 1971, Arcis-sur-Aube, France.

Les restes de Léon Eveillé furent retrouvés dans sa voiture, une Simca 1000, dans un petit chemin traversant un bois qu'il avait l'habitude d'emprunter. Il était allongé "*les bras en croix sur le siège*", qui était en position couchette. La victime portait sa ceinture de sécurité. Étrangement, les vitres de sa voiture avaient complètement fondu, ce qui laisse supposer une température de combustion vraiment élevée! Le sol était carbonisé dans un rayon de 15 mètres autour de la carcasse du véhicule.

Ce cas est parfois évoqué dans des dossiers "OVNI" car des témoins ont rapporté avoir vu une sorte d'engin qui frôlait le sol.

Agnes Phillips: 24 août 1998, Sydney, Australie.

Jackie Park a laissé sa mère, Agnes Phillips, seule dans sa voiture quelques instants. Le véhicule était garé, le moteur était éteint et la vieille dame, qui souffrait d'Alzheimer, dormait. Quelques minutes plus tard, de la fumée fut aperçue dans la voiture, suivie d'une explosion de flammes. Un passant a réussi à sortir la vieille dame du véhicule.

Mme Phillips était toujours en vie, et souffrait de brûlures sévères sur la poitrine, l'abdomen, le dos, les bras et les jambes. Elle fut transportée à l'hôpital où elle est décédée la semaine suivante. La cause de l'incendie reste indéterminée: aucune trace d'accélérateur n'a été trouvée dans la voiture, le moteur ne roulait pas, la victime était non-fumeuse et la température à Sydney, ce jour-là, n'est pas montée à plus de 16°C.

D) Cas de survivants de combustion spontanée

Outre l'épisode de [Jenna Winchester](#) et celui de la [servante anglaise](#), mentionnés précédemment, notons ce cas intéressant où la victime a survécu à ses brûlures:

Jack Angel: 12 novembre 1974, Savannah, États-Unis.

En novembre 1974, M. Angel s'est mis au lit et s'est endormi comme d'habitude, pour se réveiller seulement quatre jours plus tard. Au réveil, il remarque qu'il porte des marques de brûlures sur plusieurs régions du corps: "*Il y avait eu comme une explosion dans ma poitrine qui avait fait un trou, j'étais brûlé... à la cheville et dans le dos par taches.*" De plus, sa main droite est noire et cloquée du poignet jusqu'au bout des doigts. Les draps et les vêtements de M. Angel ne révèlent aucune trace de feu.

Comme il ne ressent aucune douleur, il prend sa douche et s'habille comme à son habitude. C'est en quittant sa caravane qu'il s'évanouira, dans le parking, où on lui prêterait secours. À l'hôpital, les médecins constatent que la brûlure à sa main est plus sévère qu'il n'y paraît et que les dommages sont étendus jusqu'à l'intérieur de l'avant-bras. Comme l'infection s'est installée, M. Angel sera amputé de l'avant-bras.

Mme Adèle WALDACK

Le 1er janvier 2002, une Belge de la région d'Alost est victime d'une bien curieuse mésaventure. Au retour d'une journée à la mer, Adèle Waldack ressent une douleur dans la cuisse. Subitement, elle voit une flamme bleue sortir de sa poche et commencer à lui brûler la peau. L'ambulancier dépêché sur les lieux affirme avoir eu les pires difficultés à éteindre l'incendie : l'extincteur n'a pas suffi, il a dû également jeter de l'eau sur la victime, finalement brûlée uniquement en surface.

Lors de sa promenade sur la plage, elle a ramassé un coquillage touché par des retombées du feu d'artifice du Nouvel An. Elle s'est essuyé la main à un mouchoir et l'a mis, avec la coquille, dans sa poche. L'incendie a été provoqué par une réaction chimique due au sodium des explosifs.

E) Cas anciens: datant d'avant 1900

Il existe de nombreux événements, remontant à très loin dans l'histoire, qui peuvent se rapprocher des cas contemporains d'auto-combustions humaines. Toutefois, le manque de documents officiels ne permet pas de pousser ces enquêtes à fond, et de faire le départage entre la légende et la réalité. Nous nous contenterons donc d'énumérer ici les cas les plus intéressants.

Nicole Millet: 1725, Reims, France.

Nicole Millet, la femme du propriétaire de l'Auberge du Lion d'Or, a été retrouvée morte et incinérée alors que la chaise sur laquelle elle était assise était intacte. Son mari a été accusé de meurtre, mais durant le procès, un chirurgien nommé Nicholas Lecat est venu affirmer en cours que cet événement était un cas typique de *Combustion Humaine Spontanée*. Le verdict final fut: "*morte par intervention divine*", et on croyait que Dieu la punissait ainsi pour son alcoolisme.

Comtesse Cornelia di Bandi: Avril 1731, Vérone, Italie.

Lorsqu'une domestique a retrouvé les restes de la Comtesse de 62 ans sur le plancher de sa chambre à coucher, on ne voyait plus de la Comtesse di Bandi que ses deux jambes intactes toujours gainées de soie fine, une partie de son crâne et des cendres. Puisque le lit était intact et que le morceau de crâne était placé entre les deux jambes, il fut supposé que l'inflammation s'est produit alors que la Comtesse venait de se lever de son lit, et que la combustion fut si rapide que le crâne est tombé par terre, traversant l'espace vide qui était occupé par son corps quelques secondes plus tôt. Le magistrat chargé du rapport officiel conclut qu'"*un feu mystérieux semble s'être allumé spontanément dans la poitrine de la Comtesse*".

James Hamilton: 5 janvier 1835, Nashville, États-Unis.

Un professeur de l'Université de Nashville, James Hamilton, rentrait de promenade lorsqu'il eu une sensation de brûlure sur une de ses jambes. Une flamme de un ou deux centimètres de large sortait de son pantalon. Il l'éteignit à l'aide de ses mains.

La peau était brûlée sur une longueur de 7,5 cm. Son caleçon long était endommagé à cet endroit, mais le pantalon du professeur était à peine marqué.

Mme Rooney: 25 décembre 1885, Illinois, États-Unis.

La veille de Noël 1885, M. Patrick Rooney, son épouse et John Larson, son homme de main, fêtent le réveillon ensemble et arrosent la soirée par beaucoup d'alcool. Au réveil, Larson retrouve son patron mort et effondré dans son fauteuil, tandis que les cendres de Mme Rooney se trouvent à l'étage en-dessous, ayant passées à travers un trou dans le plancher de bois, de toute évidence formé lors de l'auto-combustion de la femme. En effet, il ne restait d'elle qu'un pied, un morceau de crâne, quelques vertèbres et des cendres. Il n'y avait pas d'autres dommages à la pièce ou à la maison faits par l'incendie.

Les enquêteurs de police en sont venus à la conclusion que Mme Rooney était morte de *Combustion Humaine Spontanée*, et que son mari, quant à lui, était décédé d'asphyxie causée par la fumée de la combustion de son épouse.

IV - CAS DANS LA REGION RHONE-ALPES

Nos recherches se sont portées dans la région Rhône-Alpes.

Bien qu'il s'agisse d'une des plus grandes régions de France, les centres questionnés téléphoniquement soit :

1) Service Départemental Incendie Secours (SDIS) des 8 départements composant ladite région, aucune des personnes n'a rencontré de cas.

Il nous a simplement été indiqué qu'elles étaient, dans leur cadre de leur formation, averties si elles étaient exposées à ce genre de combustions (formation de 5 minutes !).

Le SDIS de Fontaine nous a transmis un article de Mars 2012 paru dans la revue « Sapeurs Pompiers de France » (Annexe 1) où le pompier J-F Schmauch expert en incendie et explosion, près de la cour d'appel de Rennes. Fait appel à témoin pour recenser des cas.

2) Groupements de gendarmeries des 8 départements également nous ont répondu ne pouvoir nous communiquer d'information (classé top-secret ! Cela ne nous regarde pas). Nous avons pris contact auprès de ces groupements suite à une idée émise par un colonel des SDIS, nous indiquant que l'on devrait se rapprocher du service des techniciens des identifications criminelles.

3) Ecole police scientifique d'Ecully (n'étudie pas le cas)V - CONCLUSION

PRINCIPAUX TRAITES DE LA COMBUSTION HUMAINE SPONTANÉE ET DE SES VICTIMES

- 1) La plupart du temps, la victime est retrouvée dans une attitude naturelle, comme si tout s'était passé en un instant.
- 2) Une chaleur intense est dégagée.
- 3) Généralement, on constate que le feu ne s'étend pas.
- 4) On peut souligner l'étrange silence des victimes ; celles-ci paraissent comme incapables d'appeler à l'aide ou de se sauver. Si, par chance, elles survivent, elles sont généralement incapables de raconter quoi que ce soit de leur aventure.
- 5) L'âge et le sexe de la victime comptent moins que son état psychique et physiologique.
- 6) La victime est le plus souvent une personne seule, sédentaire, diminuée par la maladie ou par une sorte de dépression.
- 7) La victime est sujette à la peur et au désespoir

-

L'effet chandelle éclaircit certains cas mais ne les explique pas tous.

Aucune des hypothèses émises n'a passé le cap de l'expérimentation.

Il est certain, que la reproduction en laboratoire du phénomène est complexe voire impossible (s'agissant d'un corps humain) mais tout du moins une approche plus scientifique des théories intracellulaires, du suicide psychologique, de l'influence du magnétisme terrestre ou de la fusion nucléaire seraient indispensables afin de leur apporter la crédibilité nécessaire.

L'enjeu pour la science reste globalement minime, peu de chercheurs semblent s'intéresser à ce phénomène rare et non pas mystérieux qui existe depuis longtemps, mais les témoignages de l'époque sont-ils des preuves scientifiques ? En utilisant les outils performants dont dispose la recherche contemporaine que pourrions-nous apprendre de plus ?

Il existe des pistes sérieuses à la compréhension de l'auto-combustion mais il est difficile d'expliquer de manière scientifique et satisfaisante ce phénomène et il n'est pas reproductible et ne peut donc pas être étudié en laboratoire.

SOURCES

www.pseudo-sciences.org/spip.php

www.2hcreations.net/enquetes-impossibles

<http://inexplique.arkayn.free.fr/combustion.htm>
www.linternaute.com/science/divers/interview
www.paraexodus.com/t341-auto-combustion
www.archives-dossiers-secrets.fr/forum/viewtopic
www.besoindesavoir.com/article/article/id/300403
www.maisondesservices.com/habitation/page240.htm
<http://journal-de-vance.over-blog.com/article-6161812.html>
<http://mes-plus-belles-photos.blog4ever.com/blog/lire-article-345>
<http://les-ames-soeurs.positiforum.info/t3891>
www.melmothia.net/3025-la-combustion-spontanee/
<http://microplex.eklablog.net/la-combustion-spontanee-a695004>
<http://pointvert.ecoleforum.com/t1507-la-combustion-humaine-spontanee>
www.paraexodus.com/t341-auto-combustion
www.dinosoria.com/combustion_spontanee.htm
www.leblogdeletrange.com
http://wikibuster.org/wiki/Combusion_spontanee
<http://www.mystere-tv.com/enquete-autour-de-la-combustion-humaine-spontanee-v987.html>
<http://www.paranormal-info.fr/la-combustion-humaine-spontanee-v75.html>
<http://elfegothique.nicetopics.com>
<http://www.2hcreations.net/enquetes-impossible/chs.php>

CONTACTS et REMERCIEMENTS

SDIS de Lyon (69) : Dominique MURE (dominique.mure@sdis69.fr)

Directeur du SDIS de Savoie (73) (directeur@sdis73.fr)

D'un agent du SDIS de la Haute-savoie (74) (sdis74@sdis74.fr)

SDIS de Fontaine (38) Colette DUCHET du groupement opérationnel et Karine TORELLI assistante groupement formation sports qui nous ont fourni l'article en annexe.

SDIS de l'Ardèche (07) (très sympathique) qui nous a dirigé vers le groupement de gendarmerie et nous à fournis plusieurs informations.

SDIS de Bourg en Bresse (01) DUMAS Béatrice, directrice de la communication.

SDIS de Saint Etienne (42) Colonel Garilloud.

Christine SANIANE responsable à la communication à l'école de police d'Ecully (69)

ABBES Marie, PESE Gaëlle QUESADA Rachel et TASKIN Filiz pour leur exposé sur l'auto-combustion humaine réalisé en 2006-2007 fourni par MONVOISIN Richard.